

En Iran, "le sommet de l'Etat est coupé en deux"

LEMONDE.FR | 17.06.09 | 19h40 • Mis à jour le 18.06.09 | 11h38

Pour Clément Therme, chercheur à l'Institut français des relations internationales (IFRI), la crise iranienne reflète l'affrontement entre deux conceptions de l'exercice du pouvoir.

La violence des manifestations, leur intensité et leur durée sont-elles une surprise ?

C'est une surprise pour tous les observateurs de l'Iran. Mais c'est surtout une surprise pour l'establishment de la République islamique. L'oligarchie politico-religieuse en place à Téhéran avait surévalué la popularité d'Ahmadinejad. Ces manifestations sont un événement inédit : c'est la première fois que des actions d'une telle ampleur ont lieu dans la République islamique contre la manipulation du vote.

Qu'espèrent les manifestants ? Quelles sont leurs revendications ?

La force du mouvement est justement dans la simplicité et la modestie de ses revendications. Ce que demande Moussavi [*candidat battu face au président Ahmadinejad*], c'est l'annulation des élections.

Au-delà de cette revendication officielle, les motivations des manifestants sont diverses : certains soutiennent Moussavi, d'autres, notamment les étudiants, veulent la fin de la République islamique, ou au moins que le système leur donne plus de libertés. Moussavi est devenu le vecteur d'un mécontentement qui ne pouvait pas s'exprimer auparavant.

Peut-on s'attendre à voir les autorités faire un geste de conciliation ?

Le précédent de 1999 [*la violente révolte des étudiants en juillet*] peut nous apprendre beaucoup : la sortie de crise, à l'époque, avait été facilitée par la personnalité du président Khatami, un homme plus ouvert au dialogue que son successeur. Aujourd'hui, la sortie de crise est compliquée par la personnalité d'Ahmadinejad. C'est une personnalité polarisante, on est avec lui ou contre lui. L'intensité du conflit, latent jusque-là, entre les étudiants et le président est telle qu'il est impossible de voir comment il va se résoudre.

Qui est aux commandes de l'Iran en ce moment ?

C'est difficile à dire. Tout comme on observe, dans la rue, les divisions de la société iranienne, le sommet de l'Etat est lui aussi coupé en deux. On observe une confrontation entre deux visions de la République islamique.

D'un côté, il y a les durs, emmenés par Mahmoud Ahmadinejad, le guide suprême Ali Khamenei et l'ayatollah Mesbah-Yazdi. Ce groupe est favorable à une théorie du gouvernement islamique dans lequel la souveraineté populaire est quantité négligeable. La légitimité divine du pouvoir se suffit à elle-même. Ce clan a poussé son autorité au maximum, notamment en distribuant la rente pétrolière. Il n'entend pas perdre ce pouvoir.

De l'autre côté, il y a les réformistes et les conservateurs pragmatiques, qui se sont rapprochés pendant la présidence Ahmadinejad, avec Moussavi et Khatami comme leaders. Ils restent tout de même des hommes du sérail, qui entendent pérenniser la République islamique.

Pour l'heure, on ne sait pas sur quoi cette opposition va déboucher. Mais le clan conservateur est passé à l'attaque, avec par exemple l'arrestation temporaire du frère de Khatami.

C'est donc dans la rue que pourrait se résoudre cette scission...

Les manifestants jouent un rôle important. Ils se sont rangés derrière Moussavi et le clan des réformateurs. Ce sera un enjeu de taille dans la bataille.

Mais la clé de ce conflit est aussi à chercher du côté du clergé chiite. Si les Iraniens sont croyants, ils ne sont pas tous en faveur d'un pouvoir politique dominé par le religieux. C'est vrai en particulier pour le haut clergé qui soutient plutôt les conservateurs pragmatiques et les réformateurs.

Khamenei, qui est au sommet du système iranien, soutient-il clairement Ahmadinejad ?

Pour l'instant, oui. Mais s'il sent que la pérennité de la République islamique est menacée, Khamenei pourrait lâcher Ahmadinejad. Le guide suprême défendra le président tant que celui-ci lui semblera le plus à même d'assurer la survie de la République islamique.

Cette menace d'éclatement de la République islamique est-elle réelle ?

Là encore, c'est difficile à dire. Il ne faut pas oublier que Moussavi est avant tout un homme du sérail, une figure de la République islamique. Il n'en est pas un opposant. Les personnalités et les clans qui s'affrontent ne sont pas des révolutionnaires.

Ceci dit, tout peut arriver. Avant 1979, rares étaient ceux qui avaient envisagé la chute du shah.

Propos recueillis par Benoît Vitkine

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
» Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du
» Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr groupe
Télé

Le Monde

» Abonnez-vous au
Monde à -60%
» Déjà abonné au
journal



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui